

Chapitre Deuxième.

LE CRUCIFIX DIVIN PAR DELÀ LE CALVAIRE.

QUAND la foudre éclate et frappe, en la brisant, une merveille de l'art, temple ou statue, le premier moment d'épouvante passé, on court vers le sol, tout jonché de débris, et l'on s'efforce de retrouver et de réunir les fragments du chef-d'œuvre.

La mort, ministre de la justice suprême, a frappé l'Homme-Dieu ; plus encore que dans l'Incarnation, il est anéanti sur la Croix. *Exinanivit semetipsum* (1).

Complétant l'œuvre de la mort, le temps et la malice des hommes ont dispersé les divers éléments de ce Crucifix du Golgotha dont nous venons d'admirer la beauté esthétique et la beauté morale.

Après dix-huit siècles il sera doux, je crois, à votre piété de rechercher ce que sont devenus cette Croix, ces clous, cette couronne d'épines ; ce qu'est devenue la Victime elle-même.



I. — INVENTION DE LA VRAIE CROIX.

PENDANT trois siècles, la Croix du Sauveur demeure cachée dans les entrailles de la terre, où elle avait été jetée.

Voici comment saint Théophane raconte sa découverte : « La même année (l'an 326 de l'ère chrétienne), le divin Constantin envoya à Jérusalem la bienheureuse Héléne avec une forte somme pour rechercher la Croix vivifiante du Sauveur. Le patriarche (saint Macaire) alla au devant de l'impératrice... puis se retira avec elle, loin de la vie bruyante des courtisans ; et là, au milieu de jeûnes et de ferventes prières, il s'occupa de la recherche du bois tant désiré... Un signe du ciel indiqua à Macaire un lieu où avaient été érigés un temple et une statue à l'impure Vénus. Héléne fit fouiller l'endroit désigné... On découvrit bientôt le Saint-Sépulcre et le lieu du Calvaire : et près de là, à l'Orient, on retira trois croix. Des recherches plus

1. Aux *Philippiens*, II, 7.

minutieuses firent aussi trouver des clous. Puis, quand tous se demandaient avec anxiété quelle pouvait être la Croix de Notre-Seigneur, ... la foi de l'évêque Macaire leva tous les doutes. Il fit approcher ces trois croix d'une dame illustre, dont la vie ne laissait plus d'espoir et qui était à l'agonie. Il reconnut ainsi celle du Seigneur, car dès que la mourante fut à l'ombre de la vraie Croix, quoiqu'elle fût privée de souffle et de mouvement, poussée par une force divine, elle tressaillit, et rendit grâces à Dieu, à haute voix.

« La très pieuse Héléne, toute tremblante et bondissant de joie, ayant enlevé la croix vivifiante, en porta une partie, avec les clous, à son fils, et donna le reste, enfermé dans une cassette d'argent, à l'évêque Macaire. »

Remarquons, en passant, l'épithète que l'historien se plaît à donner à la Croix du Sauveur : c'est la Croix *vivifiante*. La dévotion au crucifix, image de la croix, sera aussi, dans la suite des âges, la dévotion vivifiante.

Admirons aussi et imitons, à l'occasion, la conduite de saint Macaire et de la pieuse Héléne dans leurs rapports avec la Croix : c'est dans le jeûne, la retraite et la prière qu'ils se disposent à la chercher : c'est avec une joie débordante qu'ils la saisissent ; c'est avec un saint respect qu'ils la conservent.

Admirons surtout, en tout ceci, la conduite de la Providence : après la déposition de Notre-Seigneur et des larrons, l'idée vint aux Juifs d'enfouir les croix sous terre ; c'était dans leur pensée un moyen facile de se débarrasser de ces instruments, témoins gênants de leur crime ; c'était dans les vues de Dieu un moyen sûr de soustraire ce précieux trésor aux profanations de trois siècles d'idolâtrie. Et quand les persécuteurs sont morts, quand Constantin a rendu la paix à l'Église, la vraie Croix sort des décombres où la haine l'avait enfouie ; pour reparaitre au jour, elle jette à bas le temple et la statue de Vénus, sous lesquels on avait voulu l'ensevelir, et s'en va dire au monde qu'aux mystères de la déesse impure va succéder l'Évangile du Dieu crucifié.

Cette conduite admirable de la Providence vis-à-vis de la vraie Croix ne fait point le jeu des incrédules. Ils l'ont révoquée en doute : « Une croix de bois trois siècles sous terre ! disent-ils, elle aurait eu grand temps de pourrir ! Tout cela n'est qu'une légende. »

Légende ? non ; c'est un fait historique : nous avons cité les documents ; il s'agit seulement d'expliquer le fait. Fallût-il, pour cela, recourir au prodige, Dieu le Père, pensons-nous, n'aurait pas hésité à faire un miracle pour préserver de la corruption ce bois précieux, teint du sang de son divin Fils : mais l'intervention surnaturelle est ici superflue.

Écoutez la science moderne : M. Péligot, membre de l'Académie des sciences, au sujet des pilotis découverts dans le port de Carthage, qui fut creusé bien avant Notre-Seigneur, communiqua à ses doctes confrères une note où se lit cette phrase : « Dans les constructions en pisé, on rencontre des morceaux de bois d'une parfaite conservation. »

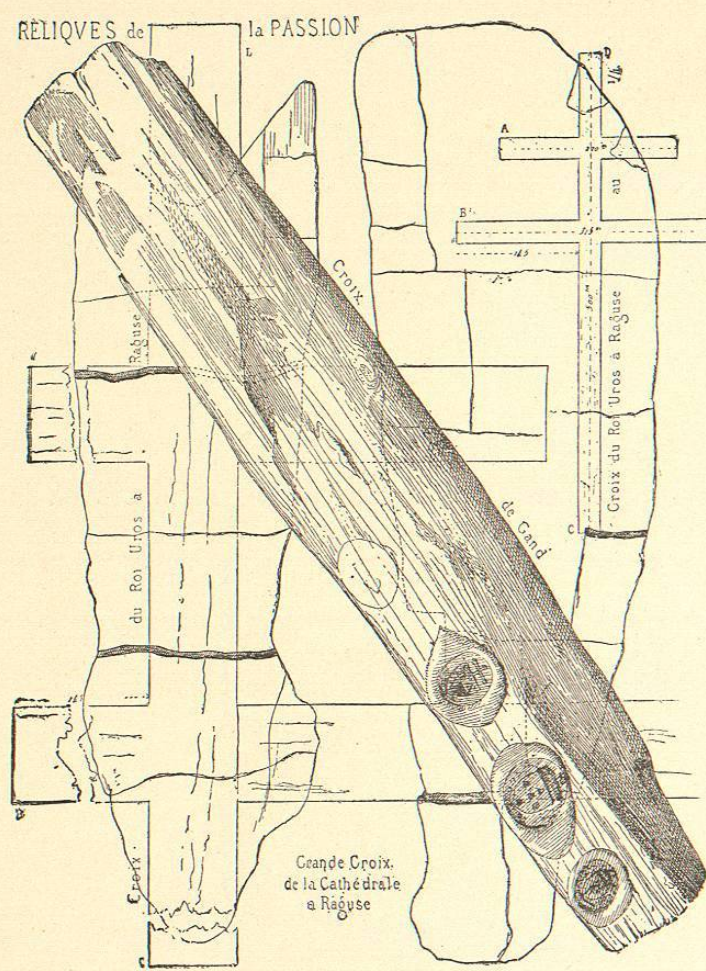
M. Decaisne analysa ce bois, ainsi conservé : « C'est, dit-il, un bois résineux, de la famille des conifères, et probablement une espèce de pin. »

Tandis que se faisaient ces constatations, M. Rohault de Fleury, tout entier à son étude des instruments de la Passion, arrivait, lui aussi, à établir que le bois de la vraie Croix provenait d'un conifère, et que ce conifère était un pin. Si donc les pilotis de bois de pin, employés à la construction du port de Carthage, ont pu se conserver sous terre pendant plus de 2,000 ans, à plus forte raison la vraie Croix, de bois de pin, elle aussi, a-t-elle pu, dans les mêmes conditions, se garder intacte pendant 300 ans. Voilà comment la vraie science, confondant la fausse science, rendit hommage à la Croix du Sauveur !



II. — DIFFUSION DES PARCELLES DE LA VRAIE CROIX.

A PEINE la croix vivifiante a-t-elle été trouvée par sainte Hélène, qu'on s'en dispute les précieux fragments. Constantin en met un morceau dans sa statue, pour protéger sa capitale. D'après saint Jean Chrysostome, on en renferme les parcelles dans de riches reliquaires qu'on suspend à son cou.



RELIQUE DE LA VRAIE CROIX
Conservée dans la chapelle épiscopale de Gand. (Réduction de moitié.)

tant d'églises se glorifièrent même d'être en possession de précieuses parcelles que les impies s'en firent un argument contre leur authenticité: «Dix croix, dirent-ils, n'auraient pas suffi à approvisionner ainsi les trésors des églises et les reliquaires des fidèles!»

En parlant ainsi, les incrédules, s'ils sont sincères, ne se rendent certainement pas compte du nombre prodigieux de fragments et de parcelles que peut renfermer une croix énorme, comme l'était celle du Sauveur. Par un travail consciencieux, M. Rohault de Fleury nous en donne une exacte idée et venge ainsi l'authenticité des reliques de la vraie Croix.

D'après les statistiques sur la charge normale que peut porter un homme de l'âge

1. Lettre d'Anseau, chantre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, envoyée en 1109 à Galon, évêque de Paris, en même temps qu'un morceau de la vraie Croix.

Saint Cyrille, vingt ans après l'invention de la vraie Croix, écrit: «Si je nie le Christ, je serai démenti par le Golgotha., je serai démenti par le bois de la Croix qui, divisé en particules, est parti de cette ville pour être distribué à l'univers.»

C'est au VII^e siècle surtout qu'eut lieu le grand partage de l'insigne relique. La vraie Croix avait failli périr dans un incendie. «Les chrétiens, dit Anseau, la divisèrent alors en plusieurs portions qu'ils distribuèrent à différentes églises, afin que, si quelqu'une vint à être brûlée, on eût du moins la consolation de conserver les autres.... On envoya à Constantinople trois croix faites du bois sacré, deux en Chypre, une en Crète, trois à Antioche, une à Édesse, une à Alexandrie, une à Ascalon, une à Damas, enfin quatre à Jérusalem... (1).»

Dès lors, la vraie Croix, de plus en plus morcelée, se répandit dans le monde entier. Tant et

de Notre-Seigneur, et dans l'état d'épuisement où l'avait mis la flagellation, il put déterminer d'une manière approximative le poids de la vraie Croix: il avait déjà établi, nous l'avons vu, la nature de son bois; elle était en bois de pin.

Divisant le poids de la Croix par la densité du pin, il trouva que le volume de la Croix était de 0^m 1786 ou 178 millions de millimètres cubes.

Ceci posé, le savant historien fit un appel au monde catholique, invitant tous les possesseurs de reliques de la vraie Croix, églises ou simples fidèles, à lui envoyer le volume du fragment ou de la parcelle qui était en leur pouvoir. Il en fit le tableau, additionna tous les volumes partiels et arriva au volume total de 5 millions de millimètres environ: «Si l'on songe, dit-il en terminant son intéressante recherche, à la petitesse des parcelles qui peuvent se trouver dans des églises et couvents, qui ont échappé à nos investigations, nous serons bien au delà de la vérité, en triplant pour l'inconnu le volume connu. On arrive ainsi à 15 millions de millimètres qui ne font pas le dixième des 178 millions de millimètres que nous avons trouvés pour le volume de la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Donc les neuf dixièmes, qui ne se trouvent plus, ont dû suffire pour former des myriades de reliques inconnues ou détruites.»

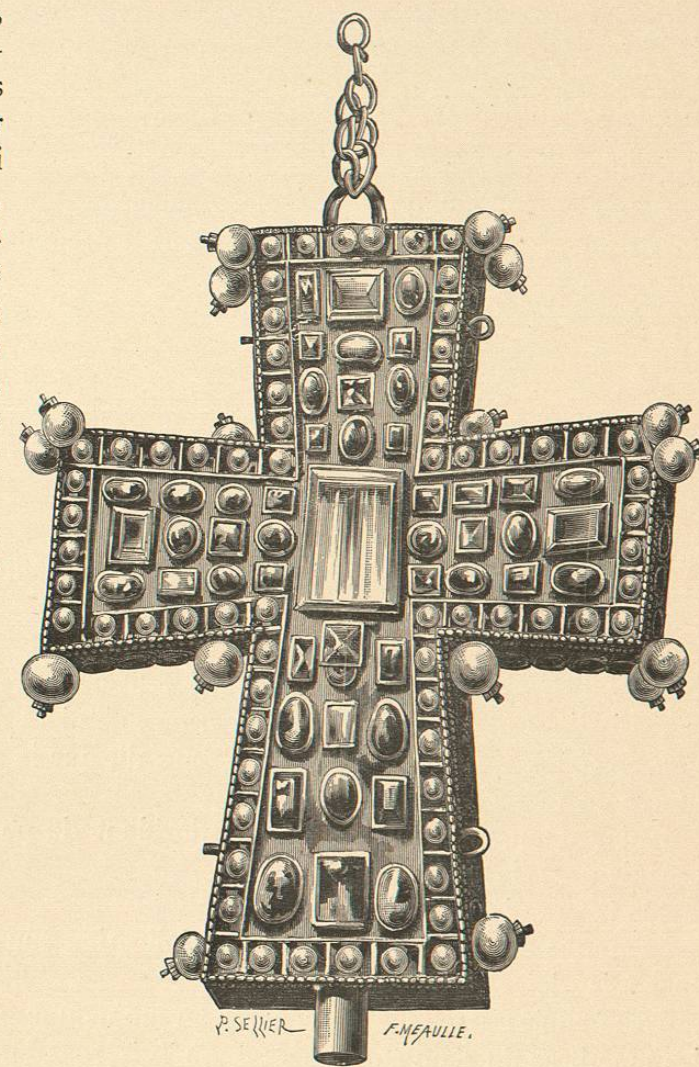
Les reliques de la vraie Croix étaient vengées des sarcasmes de l'impiété.

Rassurés que vous êtes maintenant sur l'authenticité de ces restes précieux, ne manquez pas, amis de la Croix du Sauveur, d'aller les vénérer au cours de vos pérégrinations.

La plus belle relique de la vraie Croix à Rome, est celle qui se conserve à Saint-Pierre, dans la chapelle du pilier de sainte Hélène. Le morceau conservé dans la chapelle épiscopale de Gand, est plus considérable encore; c'est le plus gros fragment qui existe actuellement dans le monde; son volume est de 0,1786431200; son authenticité est incontestable.

Si la ville de Gand possède le plus beau fragment de la vraie Croix, la ville de Tournai possède un des plus riches reliquaires.

Il viendrait, pense-t-on, de Constantinople et remonterait au VI^e ou VII^e siècle. Il consiste en une boîte plate, en forme de croix pattée, il est fait de lames épaisses d'or pur; un rang de belles perles fines que séparent des tours métalliques et qui maintient à l'intérieur une cordelette de filigrane tordu, dessine les contours de



RELIQUAIRE DE LA SAINTE CROIX
Conservé à la cathédrale de Tournai.

la tranche : des perles plus grosses surgissent aux angles saillants et rentrants⁽¹⁾.

C'est en France surtout que vous aurez occasion de traverser des villes renfermant de ces reliques chères à votre piété. Que ces trésors ne restent pas pour vous des trésors cachés. Vous pourrez vénérer de beaux fragments à Angers, Arles, Avignon, Poitiers. Sens l'emporte encore par ses richesses; le trésor de la cathédrale renferme deux magnifiques reliques de la vraie Croix; l'une, la plus grande (hauteur: 0^m, 330) donnée par Charlemagne à son cousin Magnus, archevêque de Sens; l'autre, donnée par saint Louis en souvenir sans doute de son mariage, célébré en cette ville avec Marguerite de Provence.

Chers lecteurs, vous vous rendez souvent à Paris pour vos affaires ou pour votre agrément. Donnez un jour à votre voyage un but plus élevé. Rendez-vous à Notre-Dame, prosternez-vous devant le magnifique morceau de la vraie Croix, autre don de saint Louis, et, dans une fervente prière, demandez à notre Sauveur de prendre en pitié toutes les âmes qui, dans l'immense capitale, sont les esclaves de la volupté; suppliez-le de les arracher au culte renaissant de la déesse impure et de les courber à nouveau sous le joug du Crucifié!



III. — QUE SONT DEVENUS LES SAINTS CLOUS ?

Les clous du Sauveur furent, nous l'avons remarqué, découverts par sainte Hélène en même temps que la Croix vivifiante.

Que devinrent-ils dans la suite des âges ?

Avec l'un d'eux, la pieuse impératrice fit un mors pour le cheval de son fils⁽²⁾, du second elle orna le casque de l'empereur; elle jeta le troisième à la mer pour apaiser une tempête. Saint Grégoire de Tours dit que le quatrième fut fixé à la tête de la statue de Constantin⁽³⁾.

Aujourd'hui vingt-neuf villes se glorifient de posséder des clous ayant servi au crucifiement de Notre-Seigneur.

De là grande risée des impies.

Donnons les raisons de cette multiplication soudaine. Il en est deux principales, tout à la gloire de Jésus crucifié.

Les peuples, désireux de vénérer au moins une parcelle du fer qui avait transpercé les membres du Sauveur, limèrent où brisèrent l'un ou l'autre des quatre clous du Calvaire, et, mêlant à du fer ordinaire quelque fragment ou un peu de limaille du fer sacré, de cette mixtion ils formèrent d'autres clous, identiques, quant à la forme extérieure, aux vrais clous. C'est ainsi que l'on conserve à Florence, au couvent *degli Angioli*, un des douze clous, formés en mémoire des douze Apôtres, avec un des saints clous. D'autres fois, on s'y prit plus simplement encore : on fabriqua des clous en fer commun et, par dévotion, on les fit toucher aux vrais clous, pour augmenter leur valeur par ce contact. C'est un de ces fac-similé que saint Charles Borromée envoya au Roi d'Espagne Philippe II.

1. Cf. *Art Chrétien*, étude de Charles de Linas.

2. Cette précieuse relique, depuis le temps des croisades, est vénérée à Carpentras.

3. Gretzer, ch. XCIII.

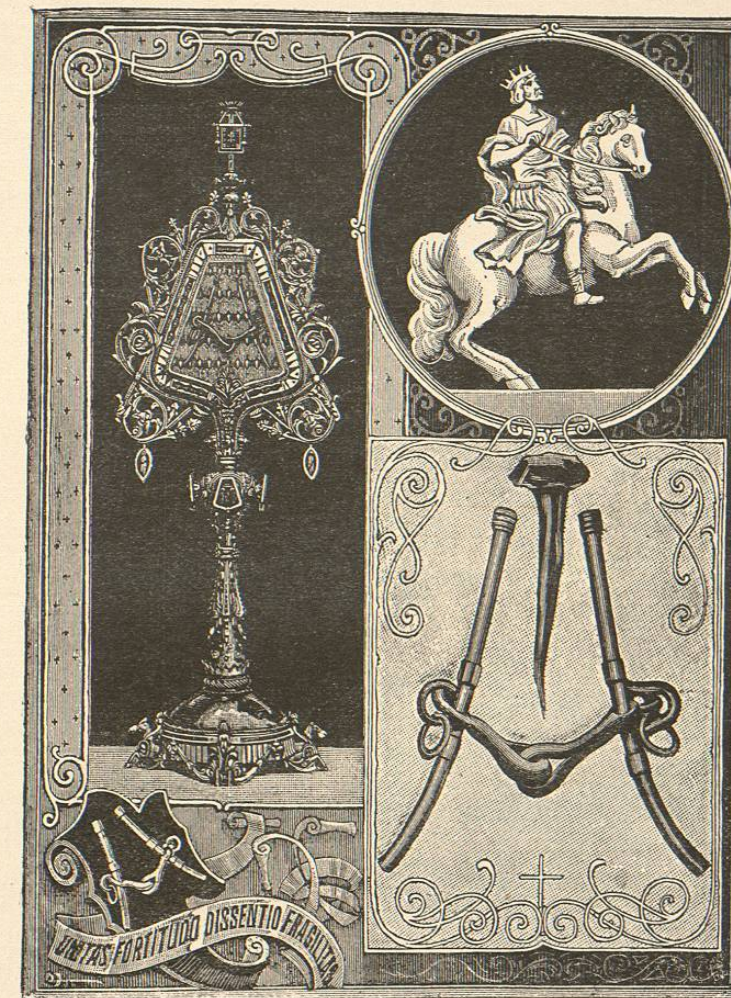
Voilà comment s'explique, à l'heure actuelle, la multiplicité des clous, dits clous de Notre-Seigneur.

Mais qui dira la vénération que les peuples, aux âges de foi, témoignaient à ces instruments de la Passion ?

Que deux exemples nous suffisent, l'exemple de Charlemagne et celui de saint Louis.

Voici quelques lignes extraites des *Grandes Chroniques de France*, par Nicole Gilles.

« Le dict Charle-Magne ne voulut avoir de son travail et labeur nulle rémunération temporelle et n'en voulut rien prendre; mais il demanda au dict empereur de Cons-



LE SAINT MORS

Conservé à Carpentras, fait avec l'un des clous du Sauveur.

tantinople aucunes reliques de la Passion de Jesu Christ et de ses saints. A cette cause, le dict empereur de Constantinople lui donna ung des clous de quoi nostre Seigneur Jesu Christ fut crucifié. »

On lit dans la *Vie de saint Louis*, par Guillaume de Nangis, son contemporain, que, le 17 février 1232, on montrait au peuple le saint clou, qui tomba de son reliquaire et fut perdu dans la foule. Le roi et la reine en eurent un profond chagrin, et saint Louis dit qu'il aurait mieux aimé avoir perdu une de ses plus grandes villes.

Qui rendra aux peuples et aux chefs des peuples un pareil amour pour les instruments de la sainte Passion ?